

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

## Rabbin de Boulogne

Shabbat Vayetsé, 9 Kislev 5783



Dans le traité du Talmud Yévamoth, nos Maîtres nous enseignent que les Matriarches étaient stériles car D-ieu désire et attend la prière des justes.

Léa, qui l'était sans doute également, a néanmoins eu des enfants rapidement après son mariage avec Ya'akov.

L'emploi particulier des noms de D-ieu dans le texte de la Torah nous permet de percevoir les choses avec finesse. À propos de Léa, c'est le nom HaShem qui est employé. Celui-ci nous renvoie à l'attribut de clémence de D-ieu. Tel que le verset le précise : « HaShem a vu sa détresse ».

Cependant, lorsque Ra'hel demande à Ya'akov de prier en sa faveur afin qu'elle puisse également tomber enceinte, celui-ci lui répond : « suis-je à la place de Elokim, qui t'a refusé le fruit des entrailles ? ». Le nom Elokim renvoie à l'attribut de justice et de rigueur de D-ieu.

Léa souffrait depuis le début de sa relation avec son époux, car elle était la moins privilégiée. Cette souffrance éveilla la miséricorde de D-ieu et lui permit de tomber rapidement enceinte. Sans ce sentiment, la rigueur de D-ieu aurait pris le dessus sur la situation et elle serait restée stérile plus longtemps, comme l'ont été Sarah Rivka et Ra'hel.

Les versets nous enseignent : « HaShem vit que Léa était haïe et il ouvrit sa matrice ; mais Ra'hel était stérile. Léa conçut et enfanta un fils et elle le nomma Réouven car elle avait déclaré : parce que HaShem a vu mon humiliation, car maintenant mon époux m'aimera ». (chapitre 29 ; versets 32-32)

Il nous revient d'analyser le raisonnement tenu par Léa au moment de la nomination de son fils Réouven. Il est généralement admis que la naissance d'un nouvel enfant au sein d'un foyer puisse renforcer les liens et l'amour qui existent entre les parents. Cependant, pouvons-nous affirmer si facilement que ce rapprochement et cette manifestation d'amour seraient constatés au sein du couple de Léa et Ya'akov ? Devons-nous rappeler que jusqu'à présent c'est un sentiment de haine qui régissait leur relation ?

Nous pouvons, à la rigueur, imaginer que ce sentiment de haine soit amoindri, mais de là, à être persuadé que Ya'akov ressentirait désormais de l'amour à son égard, cela peut sembler un tant soit peu optimiste. De plus, nous pouvons être également surpris par la sérénité de Léa au moment de cette naissance. Dans la famille d'Avraham, les aînés n'ont pas été à la hauteur des espoirs que l'on espérait et que l'on plaçait en eux. Ishmaël et Essav se sont tous les deux volontairement détournés du droit chemin et des valeurs familiales. Si Réouven suivait ses exemples, Ya'akov aurait certainement ressenti de l'amertume qui n'aurait en rien permis de ressentir de l'amour à l'égard de sa femme Léa.

Sur ce point, le commentaire de RaShI est intéressant. Il écrit : « Léa affirme : venez voir la différence qui existe entre mon fils et le fils de mon beau-père qui a vendu son droit d'aînesse à Ya'akov ». Le mien ne le vendra jamais.

Comme toutes les Matriarches, Léa était une grande prophétesse. Elle savait sans l'ombre d'un doute que Réouven ne se détournerait jamais du droit chemin et que malgré toutes les difficultés qu'il rencontrerait, il ne se débarrasserait jamais de ses responsabilités spirituelles. Il considère son droit d'aînesse comme un immense privilège que l'on ne doit pas dédaigner.

Ya'akov a été directement confronté à cette problématique dans son combat avec son frère Essav. Il en a fortement souffert et il aurait détesté voir son fils aîné ressembler à son frère.

Cela n'arrivera finalement pas et Réouven sera à la hauteur de sa mission. Il tentera même de sauver Yossef lorsqu'il sera jeté dans le puits par ses autres frères.

Compte tenu de ces différents points que Léa percevait en prophétie, elle pouvait donc sereinement affirmer qu'à partir de la naissance de Réouven, elle serait enfin aimée par son mari !